

S'il n'y a pas de place dans les fabriques de boutons, de papier, etc., l'enfant, avec sa petite hotte, part le matin ou le soir, et va *chiffonner* dans la ville.

Que de centaines d'enfants en sont là dans Paris !

Semblables à des plantes étiolées qui manquent d'air et de terre, ces pauvres enfants portent sur leur visage la preuve de leurs privations.

Si du moins la vie religieuse compensait la misère de la vie du corps ! Mais, hélas ! elle est encore plus déplorable.

Le petit ouvrier ne va pas à l'église apprendre à connaître, à aimer et à servir Dieu ; ses parents ne lui en parlent pas, ils ont été élevés ainsi, ou bien l'indigence les rend honteux et les abrutit.

Car Paris a son côté de missions étrangères, sa population nomade, sans autre religion que le culte des morts.

Là, que d'enfants n'ont pas reçu le baptême ! On ne connaît ni pasteur, ni église. Que d'unions illégitimes et inconstantes ! Et quel fruit religieux peut-il en sortir ?

Non, rien ne ressemble à ce Paris de la misère et de l'indifférence !

De là, combien de jeunes ouvriers vont grandir sans faire la première communion ! Or, un jeune homme qui n'a pas fait sa première communion est un être livré à la première erreur venue.

Puis, on contracte un mariage sans sacrement, parce qu'on n'a pas fait sa première communion. Que deviendra une semblable alliance ? Que deviendra ce jeune homme sans principes religieux, sans foi comme sans amour de Dieu ? C'est un sauvage avec les vices de la civilisation. Il deviendra un libertin, un voleur, un révolutionnaire. Que devient un vaisseau sans voiles et sans gouvernail ?

Rechercher ces jeunes ouvriers, les prendre le soir, à la sortie des fabriques,—car dans le jour, c'est impossible, ils n'en ont pas le temps ;—les instruire des premiers principes de la religion et suppléer ainsi aux catéchismes paroissiaux qu'ils ne peuvent fréquenter : telle est l'œuvre des adultes.

Quand le père Eymard la présenta à l'approbation de monseigneur Sibour, il s'écria, plein de joie : “ Cette œuvre me manque à Paris ! ”

L'établissement de cette belle œuvre eut bien ses difficultés. On commença d'abord par un très petit nombre, et pendant deux ans l'œuvre languit. Enfin, on pensa qu'une visite dans les fabriques et les différents ateliers des barrières de Fontainebleau, de la Maison-Blanche, du Petit-Montrouge et de Plaisance, ainsi que parmi les chiffonniers du quartier Mouffetard, amèneraient de bons résultats.

En effet, une trentaine de jeunes ouvriers donnèrent leurs noms et promirent de venir au catéchisme de la rue du faubourg Saint-Jacques, 68.

L'heure du rendez-vous arrive, le père Eymard les attend encore ; l'heure passe, il est toujours seul.

(à suivre).